

**RUSHDIE Salman, *Les versets sataniques, la lutte éternelle du bien et du mal*, Gallimard (éd. numérique KOBO) (associations culturelles US, 1989), 500 pages), 1198 pages**

L'actualité m'a fait *entrer dans la tentation* : j'ai entamé ces *Versets sataniques* qui valent à leur auteur la peine de mort, la condamnation à l'enfer et donc la célébrité et la fortune. Dès les premières pages on est saisi par l'originalité de la fiction, le brio de la narration et l'aigreur de l'humour. Un Jumbo jet explose au-dessus de la Manche, deux corps tombent du ciel tout en s'agitant : Gibreel Farishta, célèbre acteur indien, et Saladin Chamcha, bête de scène aux Mille Voix. Agrippés l'un à l'autre au milieu des débris et des corps, ils finissent par se poser sur une plage enneigée d'Angleterre. Changés en anges et en démons, tous deux deviennent *volens nolens* ambassadeurs de la lutte du Bien et du Mal. Baladés entre passé et présent, Inde natale et Grande-Bretagne d'adoption, leur comportement bouscule le cycle ordinaire des passions humaines. Avec Mahound, prophète de Jahilia la cité de sable (allusion à la période préislamique dans des versets ultérieurement qualifiés de sataniques et reniés par Mahomet leur auteur), ils sont habités par des rêves (ou bien est-ce la réalité ? le *qui pro quo* maintient le suspense) où ces *versets sataniques* se mêlent au divin.

La thématique repose sur une double tension : déracinement de l'immigré (envie d'intégration et nostalgie des origines) ; tension entre le monothéisme coranique relatif des origines (la liberté ou le Mal) et le monothéisme absolu (le diktat ou le Bien). Ainsi Bien ou Mal, Empire ou colonie, liberté ou soumission, imaginaire ou réalité, l'ironie résignée qu'amène ce flottement humain, trop humain, dénoncent en vrac la foi, le fanatisme, le racisme, les bassesses policières, les trahisons politiques, la maladie, la mort, la vengeance et même le pardon.

Intrigué au début, amusé par la suite, lassé enfin à force de cocasserie à rebondissements mécaniques, j'avoue avoir lu en travers et ne pas avoir achevé ma lecture. Une sensation de satiété, puis de dégoût est montée de l'ingéniosité systématique et répétitive du Mal, le soupçon d'une moquerie sulfureuse évoquant les sarcasmes peu inspirés de Satan en tournée de sabbat.

La fatwa de Khomeini contre Salman Rushdie pose la question devenue tragiquement ordinaire de la liberté d'expression : est-elle absolue (sans limite) ou relative (responsable, limitée par le respect d'autrui) ? pour moi, la réponse est évidente.

*J.M. Brandt 28 août 2022*